

PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

Communiqué de presse

Mon arme contre la bombe atomique est un brin d'herbe.

Tancredi. Une rétrospective.

12 novembre 2016 - 13 mars 2017

Collection Peggy Guggenheim, Venise

#Tancredi

« *Tancredi, avec sa peinture, crée une nouvelle philosophie poétique pour ceux qui ont ni télescopes, ni fusées: Quelle chance nous avons d'avoir ces cristallisations qui nous transportent sains et saufs vers d'autres mondes* ».

Peggy Guggenheim

Du 12 novembre au 13 mars 2016 2017, la **Collection Peggy Guggenheim** présente l'exposition « **Mon arme contre la bombe atomique est un brin d'herbe. Tancredi. Une rétrospective** » à l'initiative de **Luca Massimo Barbero**, commissaire et conservateur associé à la Collection.

Rassemblant une sélection de plus de 90 œuvres, cette rétrospective marque le retour très attendu à Venise de **Tancredi Parmeggiani** (Feltre 1927 - Rome 1964), artiste italien parmi les plus originaux et les plus prolifiques de la seconde moitié du XXe siècle.

Tancredi fut le seul artiste, avec Jackson Pollock, que Peggy Guggenheim prit sous contrat en vue de promouvoir son travail et de le faire connaître auprès des musées et des collectionneurs américains. Elle fut à l'initiative de l'organisation d'expositions sur son travail dont une dans sa propre demeure, le Palazzo Venier dei Leoni, en 1954. Soixante-deux ans après, Tancredi revient à la Collection Peggy Guggenheim, sa réputation désormais acquise, avec de remarquables œuvres qui recréent, étape par étape, au sein de l'intimité des salles et entre fureur créative et expressionnisme lyrique, la brève mais fulgurante trajectoire de ce grand peintre d'Après-guerre, disparu à 37 ans.

Débutant avec de rares portraits et autoportraits de jeunesse, ainsi qu'avec les premières œuvres sur papier de Tancredi dans les années 1950-1951, les fameuses *Springtimes*, le parcours de l'exposition met en lumière cette période du début des années 50, une période marquée par la rencontre cruciale avec Peggy Guggenheim, dont il devient le *protégé*, celle-ci lui accordant un atelier au sein du Palazzo Venier dei Leoni. Leur relation est documentée par un certain nombre de pièces qui figurent aujourd'hui encore dans la Collection Peggy Guggenheim et auxquelles s'ajoutent neuf autres œuvres sur papier grâce au don que fit Giorgio Bellavitis en faveur de la Fondation Solomon R. Guggenheim en l'an 2000.

L'exposition voit le retour à Venise d'œuvres données par Peggy Guggenheim à de grands musées américains. Des chefs-d'œuvre tels que *Springtime* (Museum of Modern Art, New York), *Space*,

PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

Water, Nature, Sight (The Brooklyn Museum) et *Untitled* (Composition) (Wadsworth Atheneum, Hartford, CT) retrouvent ainsi pour la première fois le Palazzo Venier dei Leoni.

Grace à la relation étroite entre l'artiste et Peggy Guggenheim, l'art de Tancredi devait bénéficier rapidement d'une reconnaissance internationale qui offrit la célébrité au très jeune artiste.

Durant cette période, Tancredi développa un style personnel, « *micro-spatiale* » et polychrome, défini par certains critiques comme « moléculaire ». Celui-ci impliquait une fragmentation distinctive de la touche picturale, composante fondamentale de ses œuvres sur papier et sur toile, combinée à une palette très lumineuse. L'énergie de la touche picturale, associée au dynamisme de la palette, débouchant sur une harmonie nouvelle, à l'origine des réalisations parmi les plus heureuses de la production de l'artiste.

Tancredi fut toujours attiré par la juxtaposition des couleurs vives et par des compositions expressivement abstraites qui, grâce au mouvement incessant du pinceau au service d'une technique pleine de vie et d'intensité, se propagent sur l'ensemble de la toile. En 1956, il devait affirmer : « *J'ai fait appel à une « forme » très simple pour contrôler l'espace: le « point ». Le point est l'élément géométrique le moins mesurable qui existe, tout en étant le plus immédiatement saisissable; un point donne l'idée du vide sur tous les côtés, par l'arrière, sur les côtés, à l'avant; chaque point que vous pouvez faire est, formellement, de la géométrie, toute forme en relation avec les dimensions de mes œuvres sont, de part les loi physiques, vides de tous les côtés* ».

En 1952, tout en gardant son indépendance, Tancredi signe le manifeste du *Movimento Spaziale* aux côtés de Lucio Fontana. À cette époque, il expose alors dans les espaces de la Galerie Carlo Cardazzo à Venise, Milan et Rome, et ses œuvres commencent à entrer au sein de collections américaines importantes. En 1954, Peggy Guggenheim lui consacre une exposition au Palazzo Venier dei Leoni, concourant ainsi à asseoir la célébrité du très jeune artiste. Dans son autobiographie, *Out of This Century*, la collectionneuse se souvient : « *Peu à peu, il développa un style proche de Pollock et puis, finalement, son propre style. Il était ce qu'on appelle en Italie un spazialista, un artiste spatial. Très vite, ses gouaches remplirent ma maison, elles étaient si délicates et si aérées* ». L'exposition se poursuit avec une section consacrée à la participation de Tancredi à des concours artistiques et des expositions internationales, telles que *Tendances Actuelles* à la Kunsthalle de Berne, avec des œuvres des années 1955-1959, parmi lesquelles la série intitulée *À Propos de Venise*, une ville qu'il quitte définitivement au printemps 1959 afin de s'établir à Milan. Cette partie de l'exposition comprend la série *Nature* (1954) et une sélection de tableaux exposés à la Galerie Saïdenberg de New York et à la Galerie Paul Facchetti à Paris. Vers la fin des années 50, entre 1959 et 1960, la figure humaine fait un retour dans la peinture de Tancredi, telles qu'en témoignent ses *Facezie* (*Facéties*).

Comparées à ses dessins de jeunesse, les figures apparaissent cependant métamorphosées et grotesques. À la suite d'un voyage en Norvège en 1960, son amour pour la peinture du nord et pour le grotesque s'enrichit des ardentes couleurs du drame psychologique de Munch, ainsi que par la nouvelle figuration et l'ironie presque révolutionnaire qu'il partageait avec ses amis du mouvement artistique *Anti-procès*, formé autour de la Galleria del Canale à Venise. Tancredi traverse alors une période de crise, et de révision complète de son approche de la peinture, dans laquelle il injecte dès lors une signification existentielle et politique. C'est dans cette veine de tension polémique que trouve son origine l'expression qui sert de titre à l'exposition : « *Mon arme contre la bombe atomique est un brin*

PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

d'herbe », réponse de Tancredi aux conflits mondiaux de l'époque, guerres du Vietnam et d'Algérie, guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Appartenant à cette période clé de la carrière de l'artiste, le triptyque de la série *Hiroshima* (1962) se voit réuni dans le cadre de l'exposition pour la première fois depuis des décennies.

La dernière partie de l'exposition est dédiée à une nouvelle phase d'expérimentation dans la carrière de l'artiste. Elle présente une sélection de *Diari Paesani (Journaux Villageois)*, peintures/collages réalisées entre 1962 et 1963, et de *Fiori dipinti da me e da altri al 101% (Fleurs peintes par moi et par d'autres à 101%)* qui représentent sans doute la plus grande révélation de cette rétrospective. Ces œuvres sont le produit d'une verve créative exceptionnelle et d'une grande euphorie dramatique. Immergé dans le climat de la nouvelle peinture des années 60, Tancredi, en opposition ouverte avec celle-ci, crée alors des images *antihéroïques*, dans lesquelles des patchs de peinture renvoient à des images allusives de la guerre, à l'actualité de l'époque ou à d'énormes fleurs. Ces œuvres marquent la fin d'une carrière extraordinaire, brillante et indisciplinée, dédiée à la nature et à l'humain. Elles sont des peintures qui préludent de la dernière année de la vie d'un peintre qui figure parmi les personnalités les plus originales et les plus singulières de l'art italien du XXe siècle. Tancredi meurt en 1964 âgé de seulement 37 ans, jeune mais déjà prêt, selon la formule de Dino Buzzati à évoluer au sein du «*mythe Tancredi* »

Le catalogue illustré qui accompagne l'exposition est publié par les éditions Marsilio de Venise, en versions anglaise et italienne. Il comprend des essais de Luca Massimo Barbero et de Luca Nicoletti, une biographie d'Elena Forin, et, pour la première fois, un inventaire des tableaux donnés par Peggy Guggenheim à musées américains, résultats des recherches menées par Gražina Subelytė.

« **Mon arme contre la bombe atomique est un brin d'herbe. Tancredi. Une rétrospective** » est rendue possible grâce au soutien d'Intrapresae Collezione Guggenheim et par les Mécènes Institutionnels du musée, BSI, Lavazza, et la Regione del Veneto En partenariat avec Il Corriere della Sera et Hangar Design Group pour la communication visuelle de l'exposition. Les programmes pédagogiques autour de l'exposition sont financés par la Fondazione Araldi Guinetti, Vaduz.

La programmation de la Peggy Guggenheim Collection est rendue possible grâce au soutien du Conseil Consultatif de la Collection Peggy Guggenheim et par :

PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

Intrapresa Collezione Guggenheim

Acqua di Parma
Aermec
Allegrini
Apice
Arclinea
Arper
Corriere della Sera
Distilleria Nardini
Florim
Gruppo Campari
Hangar Design Group
Istituto Europeo di Design
Mapei
MST-Gruppo Maccaferri
Reggiani Illuminazione
René Caovilla
Rubelli
Ruinart
Safilo Group
Swatch
Trend